

Québec français



Cartographier le continent Québec

Éric Waddell

Number 154, Summer 2009

La francophonie dans les Amériques

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1808ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Waddell, É. (2009). Cartographier le continent Québec. *Québec français*, (154), 25–28.

Cartographier le continent Québec

par **Éric Waddell***

La Franco-Amérique ne se limite pas au seul Québec. Elle n'est pas non plus ce Canada bilingue, *ad mare usque ad mare*, créature d'un autre discours politique. Univers de dimensions continentales, elle a constamment échappé aux définitions de la classe politique... et à la plume des cartographes.



Les images que cette Amérique projette sont profondément contradictoires : difficile mélange d'américanité et de francité, d'un passé accordé à la survie d'un énorme chapelet de « paroisses nationales » encerclant le continent tout entier et d'un avenir prometteur, soigneusement inscrit dans les accords de libre-échange entre états avoisinants et dans les projets de Bombardier, SNC-Lavalin, Power Corporation, Louis Garneau Sports, le Groupe Jean Coutu, le Cirque du Soleil et de nombreuses autres grandes entreprises québécoises d'expression française, sans oublier les nombreuses vedettes du sport, de la scène et de la chanson qui font parler d'elles aux États-Unis, ou le millier de Québécois qui travaillent dans l'industrie du cinéma à Hollywood.

À la recherche de la Franco-Amérique

Ce sont les 10,7 millions d'Américains qui proclament leurs origines françaises¹ et le million de francophones canadiens hors Québec qui luttent quotidiennement contre l'assimilation². Ce sont les jeunes francophones de la diaspora canadienne qui préfèrent parler anglais entre eux dans les corridors

des écoles françaises, gagnées une à une, souvent de haute lutte... et les 309 000 élèves canadiens-anglais inscrits aux programmes d'immersion en français³.

Ce sont les milliers de Néo-Canadiens francophones, d'origine française, roumaine, libanaise, algérienne, sénégalaise... et les milliers de Néo-Québécois, « produits » de la Charte de la langue française et de politiques actives d'intégration linguistique ; Malais, Bangladeshis, Polonais, même Étatsuniens. Ce sont les Métis francophones du Manitoba, et les Innus et autres Amérindiens de langue française du Québec.

Ce sont les Franco-Ontariens qui ont « besoin d'un nom » et les Cadiens qui ont trouvé le leur. Les Acadiens qui voient grand, grâce à leur Congrès mondial, et les Québécois qui crient au désespoir devant le vide actuel tant ressenti ; ces mêmes Québécois qui ne jurent que par la musique populaire anglo-saxonne pendant que leurs

« cousins » cadiens redécouvrent la musique de leurs ancêtres et en font un son neuf. C'est ce même son, à la fois neuf, ancien et profondément métissé, que Zachary Richard, ce grand troubadour louisianais, offre aux amoureux de la langue et de la culture des quatre coins du continent.

C'est le Québec séculaire du français langue commune et le Canada français catholique du fond des lointaines prairies. C'est le français, langue de la survivance et confiné aux intimes, et le français langue de l'Amérique du XXI^e siècle – « micmac » des salles de billard du nord de la Nouvelle-Angleterre et langage des logiciels québécois. C'est la lente agonie de Gravelbourg, « phare dans l'Ouest canadien », le refus de mourir des *Pawpaw French* de la Vieille Mine au Missouri, et la soudaine naissance de Fort Lauderdale, capitale de la Floride québécoise. C'est le *Soleil de la Floride*, fidèle portrait d'un Québec populaire qui en a marre des hivers sans fin, et le *Goût de vivre*, témoin de la vie de quelques petites communautés canadiennes-françaises de la Baie Georgienne (Ontario). Mais c'est aussi *L'Express de Toronto*, journal résolument moderne et sans coloration ethnique, qui vise une francophonie ontarienne sans cesse renouvelée, très

urbaine et surtout ouverte sur le monde. De nombreuses petites entreprises, d'une part, la plupart largement subventionnées, et deux grandes entreprises, d'autre part, l'une, Gesca (filiale de Power Corporation), possédant six quotidiens québécois, dont *La Presse* (Montréal), plus *Le Droit* d'Ottawa, et l'autre, Quebecor Media (filiale de Quebecor), œuvrant à l'échelle canadienne dans le domaine plus vaste des communications de masse, notamment avec TVA, Vidéotron, Sun Media (comprenant *Le Journal de Montréal* et *Le Journal de Québec*) et Osprey Media. *Le Devoir*, petit journal d'information et d'idées, publié à Montréal, avec un tirage de 46 000 exemplaires le samedi, est résolument indépendant et tient tête depuis près d'un siècle aux goliaths de l'information.

Comment, donc, résumer spatialement et structurellement cet univers fait d'une mémoire si courte et d'une mouvance perpétuelle, tout en étant greffé sur un fond solide de souvenance et d'enracinement⁴ ? Voilà le défi québécois dans un contexte où les frontières politiques et économiques s'amenuisent.

Le foyer québécois

La plaque tournante est sans aucun doute le Québec, à titre non seulement de berceau de la civilisation française en Amérique, mais également de seul État du continent où les francophones sont majoritaires. Patrimoine, masse démographique, force politique et savoir-faire – en somme l'originalité du Québec en Amérique du Nord – lui accordent cette autorité incontestable.

La conséquence directe de cette originalité est la vocation linguistique et culturelle du gouvernement du Québec. Peu importe le parti politique au pouvoir, ses responsabilités et ses intérêts ne s'arrêtent pas aux frontières politiques de la province. C'est un gouvernement qui parle en quelque sorte au nom de tous les francophones d'Amérique et qui se trouve dans l'obligation morale d'entretenir des liens avec ses confrères minoritaires d'outre-frontière. C'est, d'une certaine façon, son prolongement naturel dans l'espace et sa fenêtre sur le monde.

État de 7,2 millions de personnes concentrées dans la vallée du Saint-

Laurent, mais également « poumon » qui, depuis l'époque de la Nouvelle-France, a essaimé à travers le continent au rythme de ses frontières économiques successives : fourrure, forêt, mines, colonisation agricole, industrialisation... Au XIX^e siècle, les départs se sont transformés en exode, notamment vers la Nouvelle-Angleterre – le Québec d'en Bas – mais également dans le Midwest américain – le Pays des Illinois – et à travers le nord de l'Ontario – le Nouvel Ontario – jusqu'à la rivière Rouge – les Pays d'en Haut. Pas loin d'un million de personnes ont traversé la frontière en direction des seuls États-Unis entre 1840 et 1930 et la moitié s'est installée de façon permanente là-bas, soit l'équivalent du tiers de la population du Québec de l'époque.

Canadiens, Canayens, *Canucks* et Canadiens français au moment de leur départ, ces « bâtisseurs de pays » ont souvent pris racine dans leurs régions d'accueil pour devenir avec le temps Franco-Américains, Franco-Ontariens, Franco-Manitobains, mais liés pendant longtemps au Québec par une communauté d'intérêt et par des liens de parenté et d'amitié, autrement dit par le souvenir des origines. Ce sont ces générations de départ et ces liens tenaces qui font du Québec le foyer national canadien-français.

Ses contreforts bilingues

Cartographier ces départs perpétuels, ces flux et ces réseaux migratoires, c'est donner un sens géopolitique particulier au Québec. De forteresse assiégée installée sur les marges d'un vaste continent anglophone, l'État du Québec se transforme en puissante zone-pivot entourée à l'ouest et au sud par une grande région bilingue, sorte de prolongement démographique, culturel et économique du foyer principal canadien-français. En ce qui concerne la Nouvelle-Angleterre, nous parlons d'au-delà de deux millions de personnes d'origine ethnique française et de quelque 321 000 personnes d'expression française ! L'Ontario compte 534 000 personnes de langue maternelle française (et 1 236 000 de la même origine ethnique), encadrées par de puissantes institutions de langue française dont un système d'éducation complet, de l'école maternelle à l'université ; valorisées également par une classe politique qui

accorde de plus en plus de place au français dans ses interventions publiques.

Ses contreforts se fondent à l'est avec l'Acadie, deuxième grand foyer francophone en Amérique continentale. Aussi ancienne que le Québec, et culturellement distincte, l'Acadie est toutefois désavantagée par sa relative faiblesse politique. Témoins vivants de leur propre dicton, « Nous sommes un peu partout », les Acadiens sont éparpillés à travers l'ensemble des provinces maritimes tout en étant largement majoritaires dans le nord et l'est du Nouveau-Brunswick. Province bilingue et non province acadienne, elle compte 242 000 francophones, soit le tiers de sa population, pourvus d'importantes institutions financières, d'enseignement et de recherche, et jouant un rôle prédominant dans le domaine de la coopération.

La véritable diaspora acadienne se trouve en Nouvelle-Angleterre ; des gens venus à la même époque, parfois dans les mêmes villes et surtout pour les mêmes raisons que le million de Québécois attirés par l'essor de l'industrie du textile. Dans les deux cas, il s'agit, donc, de l'industrialisation d'une population rurale. Mais l'Acadie, tout comme le Québec, possède une diaspora plus lointaine et plus ancienne encore. Dans la foulée de la déportation de 1755, le Grand Dérangement, 4 000 Acadiens se sont réfugiés en Louisiane.

Le creuset louisianais

Avec le temps cette terre d'exil est devenue région de métissage, tant sur le plan économique que culturel et racial. Des Créoles noirs et de couleur, venus de Saint-Domingue (aujourd'hui Haïti) dans la foulée de la révolution menée par Toussaint Louverture, mais aussi des Européens, des Américains venus du Nord, des Amérindiens et des Mexicains se sont fondus dans le creuset louisianais pour donner naissance à un peuple nouveau allié à une économie de plantation, mais aussi d'exploitation abondante des ressources de la nature et, plus tard, du pétrole. Clairement inscrit aujourd'hui dans la modernité du monde, ce refuge du temps passé est devenu, aux yeux d'une certaine élite, un deuxième pôle, une Acadie du Sud, pour faire équilibre à l'Acadie du Nord des origines (voir schéma, page suivante).

Le peuple métis

L'Ouest canadien a été la scène d'un autre creuset francophone, cette fois-ci au début du XIX^e siècle, même si l'intense colonisation agricole qui a suivi et surtout les soulèvements avortés de 1870 et 1885 ont largement effacé l'aventure. Le peuple métis est né de la rencontre des Canadiens français – et accessoirement des Écossais – avec des Amérindiens dans le cadre du commerce des fourrures, du transport par canots, charrettes et « barges », et de la chasse au bison.

Maintenant éparpillé à travers plusieurs provinces canadiennes et faisant discrètement acte de présence dans quelques États du Midwest américain, ce peuple revendique de nouveau sa place au soleil. Déjà en 1983 la nouvelle Constitution canadienne reconnaît l'existence du peuple métis, en même temps que celle dites des Premières Nations. Pleine reconnaissance certes, mais toujours peuple sous tutelle, n'ayant même

pas de réserves territoriales pour assurer un minimum d'autonomie collective et de confort matériel. Mais l'espoir renaît. Des rassemblements annuels ont lieu, notamment *Back to Batoche*, l'École communautaire Aurèle-Lemoine, à Saint-Laurent (Manitoba), affiche clairement son caractère métis francophone et des liens se tissent peu à peu entre les Métis de l'Ouest et ceux de l'Est.

La colonisation agricole, principalement entre 1870 et 1930, a amené dans l'Ouest canadien d'autres francophones, originaires du Québec et de la Nouvelle-Angleterre, mais aussi de la France, de la Belgique francophone et de la Suisse romande. Ainsi, aujourd'hui, nous pouvons parler de 133 000 personnes de langue maternelle française dans les trois provinces des Prairies, de 582 000 d'origine française, et qui sait combien encore d'identité métisse ? Et ce, sans parler des 64 000 francophones et des 332 000 « de souche » sur la côte ouest canadienne.

Migration internationale et grandes métropoles

Cette dernière réalité ouvre une autre parenthèse dans l'histoire et la géographie des Franco d'Amérique⁵, à savoir la présence de nouvelles populations francophones et créolophones des grandes villes du continent. D'abord, il y a ce grand axe d'immigration haïtienne qui part de Port-au-Prince et qui traverse le continent du sud au nord. Ce chapelet de métropoles s'appelle Miami–New York–Montréal. Ses racines sont relativement profondes ; un demi-siècle peut-être. Ensuite, il y a cette immigration francophone canadienne, provenant surtout d'Europe, d'Asie et d'Afrique (dans cet ordre), qui a pris son élan vers la fin des années 1980 et a sorti brusquement la francophonie torontoise et, à un moindre degré, celle de Vancouver, de leur longue torpeur canadienne-française. Enfin, dans le cas précis de Montréal, les produits de la Charte de la langue française (communément appelée Loi 101 et mise en application en 1977) et de l'école française obligatoire ont donné à l'incroyable macédoine de communautés culturelles une nouvelle langue en partage.

Voilà donc la carte non pas d'une quelconque « Amérique française » mais de la Franco-Amérique, c'est-à-dire d'une réalité qui a certes de lointaines racines françaises, mais qui a pris forme et sens au Nouveau Monde. Son histoire se fait ici. Sa géographie aussi. En ce début de XXI^e siècle, cette réalité sans cesse renouvelée est articulée autour d'un foyer Québec, des contreforts ontarien, franco-américain de la Nouvelle-Angleterre et acadien du nord, et d'une diaspora continentale caractérisée à ses limites par une forte coloration métisse. Autrement dit, le « poumon » québécois existe toujours et son « souffle » se fait sentir aux quatre coins de l'Amérique du Nord. Le « poumon » acadien continue à exercer une certaine influence également tout comme, à un moindre degré, celui de la Louisiane. En même temps, un nouveau vent francophone et francophile souffle sur le continent, un vent qui se fait sentir surtout au sein des grandes villes canadiennes, Montréal en tête. La maîtrise de l'une ou l'autre des langues officielles est un critère important dans la sélection des immigrants. Qui plus est, le Québec sélectionne la vaste majorité de ses propres immigrants avec

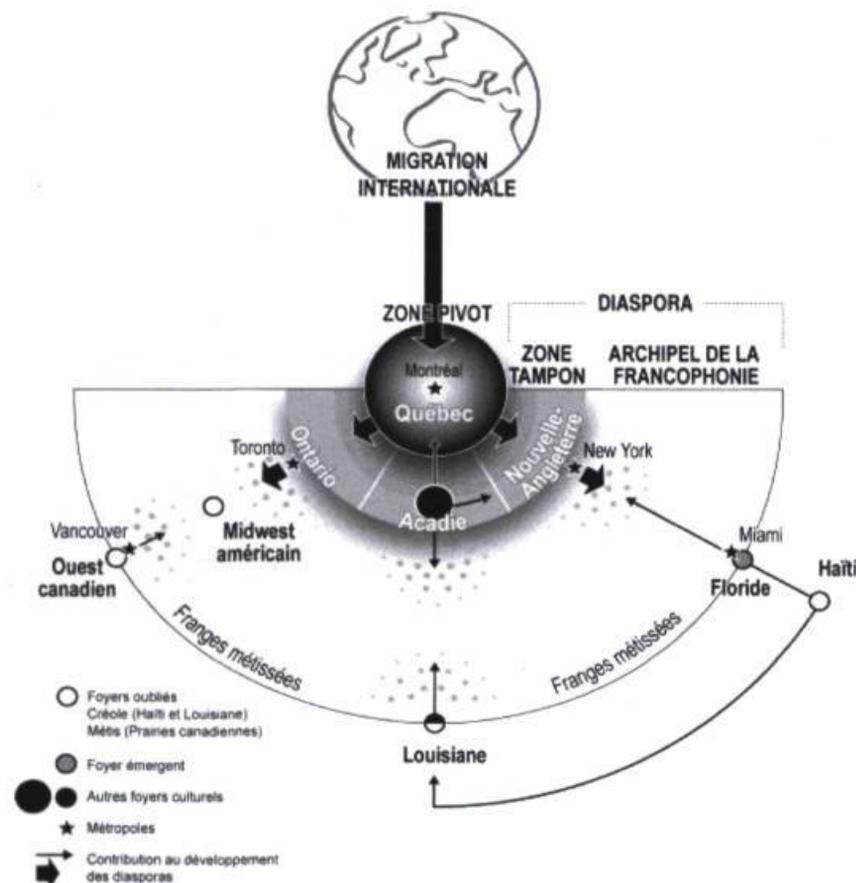


Illustration: Département de géographie de l'Université Laval

Schéma de la Franco-Amérique historique et contemporaine



comme conséquence le fait qu'on accorde davantage d'importance à la connaissance du français. Or, en 2008, au-delà de 60 % des immigrants québécois maîtrisaient cette langue et 24 % provenaient de trois pays francophones, soit l'Algérie, la France et le Maroc. En plus, avec sa politique active de francisation des immigrants nouvellement arrivés, de nombreux allophones et, notamment, ceux en provenance de l'Amérique latine, s'intègrent rapidement à la communauté francophone. Depuis deux décennies maintenant beaucoup d'immigrants francophones d'Afrique noire, du Maghreb et du Proche-Orient sont arrivés au Canada anglais, surtout à Toronto et à Vancouver, mais également dans d'autres villes, comme Calgary, Sudbury et Ottawa. Ils se sont tournés tout naturellement vers les institutions francophones pour faciliter leur intégration au pays d'accueil – garderies, écoles, services de santé, organismes communautaires –, celles-ci étant obligées de passer rapidement d'un discours de « français peuple fondateur » au pluralisme francophone. Déjà, en 2001, les Néo-Canadiens francophones représentaient presque le quart de la population francophone de Toronto.

C'est une nouvelle dynamique qui prend forme en Franco-Amérique où le Québec, grâce à son dynamisme, à son

statut politique et à sa masse démographique, est appelé à jouer le rôle de mère patrie pour certains et de métropole pour d'autres, et ce, auprès d'une population deux fois plus grande que la sienne sur le continent même, où sa présence sera ressentie d'une façon significative au sein d'un espace élargi dans le nord-est du continent, et où il sera invité à se faire connaître dans les milieux francophones de l'Amérique centrale et du Sud.

Cette mutation trouve son expression logique avec la création en 2008, à Québec, du Centre de la francophonie des Amériques, dont la vocation est de rassembler les diverses communautés francophones de tout l'hémisphère et de briser l'isolement qui les caractérise. Expression de la volonté du gouvernement du Québec d'assurer le rayonnement du français partout dans les Amériques, son rôle s'ajoute à celui, davantage économique et politique, de ses douze délégations, bureaux et antennes établis ailleurs au Canada, aux États-Unis, au Mexique, au Chili et au Brésil.

Un Québec ouvert sur l'Amérique
Il faut renforcer la Franco-Amérique réelle, mais également être à l'écoute de l'ensemble de la francophonie continentale. La spécificité du Québec réside en partie dans le fait qu'il constitue une mère patrie

nord-américaine pour l'ensemble des gens issus de la vallée du Saint-Laurent. Seule entité politique de l'Amérique à revendiquer une telle vocation, le Québec deviendra inévitablement lieu de ressourcement pour des milliers de gens d'outre-frontière désireux de se familiariser avec la langue et de fouler la terre de leurs ancêtres.

Le Québec représente une mère patrie pour les uns et une terre d'accueil pour les autres, c'est un État francophone résolument moderne et ouvert sur le monde, qui accueille en son sein des immigrants en provenance des cinq continents et qui offre les fruits de sa créativité culturelle, scientifique et technologique à l'ensemble de l'Amérique.

Le continent Québec se précise à travers une telle grille comme expression d'une double appartenance. D'une part, un espace économique de dimensions continentales, fait d'aspirations individuelles (que les francophones partagent avec l'ensemble des habitants de l'Amérique) et, d'autre part, un espace politique, centré sur la vallée du Saint-Laurent, qui est l'expression d'aspirations collectives propres au peuple québécois, où il y a volonté de nourrir une société distincte et ouverte sur l'avenir. Il cristallise donc la nécessaire promotion du foyer collectif et l'essentielle mobilité autour du même foyer. Voilà le Québec-Amérique réel, expression de la volonté du peuple, compréhensible... et enfin cartographiable ! □

* Professeur de géographie, Université Laval

Notes

- 1 En 2000, selon le recensement des États-Unis, 10 745 006 personnes se sont déclarées de descendance (*first or second ancestry*) Acadian / Cajun, French (sauf Basque) ou French Canadian.
- 2 1 020 545 selon le recensement canadien de 2001.
- 3 En 2005-2006, selon l'organisme Canadian Parents for French.
- 4 On avance l'hypothèse, par exemple, que le « Reel du pendu », cet air de violon joué au Québec, en Acadie et en Louisiane était une façon d'annoncer aux Francos installés dans leurs chaumières aux quatre coins du continent que Louis Riel a été pendu (par le gouvernement canadien, à Régina en 1885).
- 5 NDRL. L'auteur a insisté pour utiliser cette expression de manière invariable